



L'une des réalisations d'un artiste qui travaille aussi à ses propres créations.

On peut dire sans exagérer que Christophe Brandt, 32 ans, fils de cinéaste, marche à contre-courant. Marcher dans le courant, pour un photographe indépendant, c'est mettre ses compétences et son talent au service de la pub ou de la presse et tenter courageusement de gagner sa vie dans cet itinéraire obligé. Vaillie que vaillie, c'est produire des images, encore et toujours, grossir de sa modeste contribution le flot quotidien qui submerge notre regard.

Il n'existe pas d'images innocentes, bien entendu. Toutes nous disent et témoignent de ce que nous sommes par-delà les discours et les poses. Les photographes le savent bien, si prompts à croquer l'instant dans un visage et généralement si réticents à tenir eux-mêmes le rôle du sujet.

Dans notre flot quotidien d'images, il y a des perles pour ainsi dire dignes d'éternité. Soit que la dimension artistique de la photographie transfigure en l'immobilisant quelque expression fugitive de la vie, agissant en révélateur. Soit qu'elle opère précisément, peut-être sans avoir l'air d'y toucher, dans une réalité si poignante de vérité que l'image aussitôt prend valeur de *document*.

C'est ici qu'intervient Christophe Brandt, restaurateur d'images. Depuis décembre 1984, il travaille dans son atelier de Neuchâtel à la survie ou, si l'on préfère, à l'éternité des images. Pas n'importe lesquelles, bien sûr. D'abord les plus vieilles, celles qui moisissent dans l'oubli des galetas, des cartons et des tiroirs et que le temps menace de

L'homme à son image

Restaurateur de photographies...
Autour de Christophe Brandt, il est des documents qui deviennent dignes de protection

soustraire à notre mémoire. Le conservateur du Musée de l'Elysée, à Lausanne, Charles-Henri Favrod, a sensibilisé des historiens à la valeur documentaire des collections de photographies. Avec le Musée de l'Elysée lui-même, bibliothèques et galeries forment évidemment la plus grosse mamelle à mandats pour Christophe Brandt. Soutenu depuis 1986 dans son action par une fondation qui rassemble des directeurs de musées, des hautes écoles, des fabricants de films, celui-ci bénéficie pour la restauration du Fonds Attinger de

l'appui financier d'une grande banque. A côté des «commandes officielles», l'atelier de Christophe Brandt assume quelques mandats pour des collectionneurs privés.

Quand il parle de son travail, Christophe Brandt use d'un vocabulaire aux résonances de cabinet médical. Son atelier est une sorte de clinique. Pour chaque cas, il faut établir un protocole de restauration, le **diagnostic** sur la base duquel le **traitement** est envisagé. Il existe différents **niveaux d'intervention**, selon que le mal doit être prévenu, ralenti dans son évolu-

tion ou éradiqué. Correctement tirée, une photo noir/blanc d'aujourd'hui a une espérance de vie bien supérieure à cent ans. Mais les photos couleur se détériorent très rapidement.

Christophe Brandt connaît sur le bout du doigt l'histoire de la photographie, qui n'a que cent cinquante ans. On imagine que son activité requiert non seulement un regard sensible aux choses du passé, mais encore des connaissances étendues dans toutes les techniques contemporaines de la photographie. Et, en particulier, une bonne connaissance des processus chimiques. «Il faut se former constamment», commente sobrement le restaurateur d'images.

A cet indispensable effort autodidacte, Christophe Brandt ajoute une formation solide, acquise dans trois écoles françaises et chez plusieurs maîtres: Denis Brillat, Jean-Pierre et Claudine Sudre et Anne Cartier-Bresson, qui dirige l'Atelier de restauration de la Ville de Paris.

En Suisse, Christophe Brandt est un précurseur. Vivre de la photographie: telle était dès le départ son désir et sa volonté. Il est sur le point d'y parvenir. Mais que de temps passé à soigner d'anciennes photos, que d'énergie investie dans cette entreprise! Ici, seulement, pointe un regret: le faiseur d'images se sent parfois un peu frustré. Au début, il rêvait de concilier l'activité du restaurateur et celle de l'artiste, lequel compte sept expositions à son actif.

Christophe Brandt ne voudrait pas, un jour, restaurer quelque vieux rêve jauni.
Jean-Bernard Vuilleme



Photo Fabienne Dumont

Christophe Brandt.